

ABONNEMENT

Numéro: 30 fr.
Un an: 35 fr.
Six mois: 18 fr.
Trois mois: 10 fr.

On s'abonne

A SAUMUR, au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne... 20
Réclames, —... 30
Faits divers, —... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas!

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 14 MAI

M. FLOQUET A LA BASTILLE

M. Floquet est allé la semaine dernière visiter au Champ de Mars la reproduction de la Bastille, et là, dans cette fausse prison, il a fait de la fausse histoire et de la fausse éloquence.

Les Tablettes prétendent même que le président du conseil n'a pas la tête solide; qu'il lui faut peu de chose pour l'émeuiller.

Une simple collation arrosée de champagne non sophistiqué, et il devient anacréontique. Ce qui est peu convenable de la part d'un homme entre deux âges qui est premier ministre.

A cette inauguration de cette fausse Bastille, il y avait tout un bataillon de jeunes citoyennes, déguisées en bouquetières, en servantes de cambret, en grisettes malicieuses, et dont le décolletage faisait loucher M. le président du conseil.

Quelle aimable surprise! bégayait-il. Tâchait que ces femmes sont jolies, et comme elles sont agréables à contempler! Cela repose des travaux de la politique.

Les gens du cortège gouvernemental se pressaient du coude. L'austère Barodet, instituteur à lunettes, crut devoir rappeler au premier ministre qu'il était venu là, non pas pour prendre le menton aux petites dames, mais pour faire un discours à propos de la Bastille.

Le président du conseil, reprenant possession de ses sens détournés momentanément de la politique, se mit à débiter des périodes ronflantes qu'on pouvait attendre d'un vieux phraseur. Il croit que c'est arrivé! Il croit que Louis XVI était un horrible tyran qui mettait les libres-penseurs dedans aussi brutalement que les républicains d'aujourd'hui mettent les Capucins dehors.

Nous ne citerons de ce ridicule discours

que le passage suivant qui a fait suite aux compliments adressés aux dames gracieuses ornant l'assemblée:

« Ce que je puis vous affirmer sans crainte d'être démenti par l'événement, aux représentants de la presse qui sont ici, aux hommes de liberté que nous sommes tous, c'est que, si l'art a reconstitué, avec la précision que nous admirons, la vieille Bastille, nul ne sera jamais assez fort pour rétablir dans la France libre la prison que renversa 1789: nous sommes hostiles à toutes les restaurations.

« Nous ne voulons rien relever de ce que nos pères ont abattu. Ils ont renversé les idoles de quinze siècles; aucun de nous n'est prêt à s'incliner devant des idoles de quinze jours. »

M. Floquet avait pris le soin d'annoncer qu'il « n'avait pas eu le temps de réfléchir à ce qu'il ne devrait pas dire. » Nous croyons à sa sincérité, et c'est la seule excuse du président du conseil qui a tenu un langage ridicule et indigne d'un homme de gouvernement.

On sait ce que fut la prise ou plutôt la surprise de la Bastille, et il faut compter beaucoup sur la complaisance des applaudissements pour exalter l'embauchage de la troupe par la populace, au moment même où M. le général Boulanger « l'idole de quinze jours », est le chef et le jouet des politiciens les plus divers, et fait courir au-devant de lui tous les désabusés de la République. M. Floquet est « hostile à toutes les restaurations, » (sauf à celle du jacobinisme) oui, cela est exact, et ce n'est pas lui qui accomplira la restauration nationale. Cet honneur, il ne l'a pas mérité. Ce qu'il appelle en son langage révolutionnaire « les idoles de quinze siècles » jetèrent sur notre pays autant de gloire et de prospérité que la République sème de désordres et de ruines.

Est-ce à dire qu'il faille revenir à une copie servile du passé, et en restaurer les abus surannés? Nullement. Monsieur le Comte de Paris a, dans son mémorable manifeste, défini avec une saisissante clarté

les droits et les devoirs de la Monarchie, traditionnelle par son principe, moderne par ses institutions.

INFORMATIONS

LES CHAMBRES. — Les Chambres reviendront demain mardi, mais on prévoit qu'elles s'ajourneront de nouveau à huitaine. Aussi, fort peu de députés se dérangeront-ils pour faire acte de présence.

LE BUDGET DE 1889

On lit dans le Journal des Débats: « Nous croyons savoir que, en ce qui concerne le budget de 1889, il y a désaccord entre quelques membres du cabinet et M. Peytral, les premiers demandant l'inscription de certains crédits et le ministre des finances s'opposant absolument à l'insertion de tout crédit nouveau dans la loi de finances. »

On lit dans le Temps:

« M. Floquet a reçu un certain nombre de conseillers municipaux, qui lui ont demandé s'il allait approuver la délibération par laquelle le Conseil municipal a mis une subvention de 40,000 francs à la disposition des verriers en grève. M. Floquet aurait répondu qu'il ne voyait aucun inconvénient à cela, les fonds ayant été votés — ce sont les paroles qu'on lui prête — « non pour soutenir la grève, mais dans un but d'humanité. »

Si ce compte rendu est exact, on devra confesser que le ministre de l'intérieur est médiocrement renseigné sur ce qui se passe au Conseil municipal de Paris. Les 40,000 francs ont, en effet, été bel et bien votés à titre d'intervention dans un conflit entre des ouvriers en grève et leurs patrons. Le

compte rendu du Bulletin municipal officiel en fait foi. »

Le Temps cite le passage du compte rendu officiel relatif au vote du Conseil, et ajoute:

« Dans cette délibération, il est dit, on l'a vu, que le syndic du Conseil municipal devra être le répartiteur du crédit voté. Or, seul, le préfet de la Seine est légalement chargé d'exécuter les décisions de l'assemblée municipale.

Le Conseil prétend, aujourd'hui, faire exécuter lui-même, en dépit des lois et règlements en vigueur, les délibérations qu'il croit devoir prendre. C'est un nouvel empiètement que le gouvernement aura à cœur de réprimer. »

LES ADRESSES DES COMMUNES AU CABINET FLOQUET

Tous les deux jours, le cabinet Floquet reçoit une adresse d'un conseil municipal; ce qui fera à peu près 180 dans un an. Pour que ce gouvernement recueille les adhésions de toutes les communes de France, il ne faudra pas beaucoup plus d'un siècle et demi.

BOULANGER COMMERCANT. — UNE SIGNATURE POUR CENT MILLE FRANCS

Sous ces titres, on lit dans l'Echo de Paris: « Le Livre du brave général n'est pas du brave général. La préface seulement est de lui, cette préface contenant les phrases grotesques et les théories stupéfiantes que nous avons reproduites pour la joie de nos lecteurs.

La maison Rouff, espérant faire des bénéfices considérables avec ce livre, s'il portait la signature du héros du jour, lui a offert CENT MILLE FRANCS pour signer l'ouvrage d'un autre. Le brave général, commerçant à ses heures, a accepté: les cent mille francs lui ont été versés. Quant au livre, il est d'un ancien officier qui a été professeur à Saint-Cyr, au-

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

PETITE-NIÈCE D'O'CONNELL

Bientôt un domestique ouvrit la porte, et aussitôt les cousines et les enfants, par rang d'âge, firent une irruption broyante.

Aussitôt leur affection se manifesta ou leurs espérances se révélèrent par d'éclatantes exclamations.

— Bonjour, mon bon oncle! Quelle joie de vous revoir!

— Et comment allez-vous, mon cher oncle?

— Comment avez-vous passé l'hiver?

— Et vos rhumatismes?

— Et vos douleurs?

— Et la blessure que vous avez reçue à la chasse au loup?

— Ah! mais, je ne suis pas si perclus que vous semblez le croire, mes nièces et mes neveux, écrit sir Glengarry impatient de toutes ces questions. Dieu merci, je me porte assez bien!

Il baisa avec rudesse la main des deux dames et donna sur la tête de chaque enfant une petite tape qu'il croyait légère et qui les faisait courber comme des épis de seigle, pendant que mistress Barbara, changeant aussitôt d'avis sur la santé de son oncle, s'écriait:

— Quelle belle mine vous avez, mon cher oncle!

— Comme vous semblez bien portant!

— Et quel air de force!

— Quel teint de santé!

— Non bon oncle!

— Mon cher oncle!

— Eh! oui, comme vous le dites, j'ai encore bon pied, bon œil.

Mistress Plumett fit un signe à ses enfants:

— Venez, chers petits, que je vous présente à votre bon oncle.

La troupe s'avança en tremblant, il y en avait de toutes les nuances, depuis le rouge vif jusqu'au blond pâle, exclusivement.

— Toi, d'abord, Sarah.

Une fillette d'un beau roux présenta son front à sir Glengarry.

— Et toi, Athalie? Cette petite Atha parle toujours de vous, mon bon oncle.

était celui de sir Glengarry. L'homonyme de l'oncle à héritage était un effreux gamin de cinq ans, aux yeux verts, au teint semé de taches de rousseur. Sir Glengarry fit la moue en souriant d'un sourire équivoque.

— Enfin voilà Poppy, mon dernier garçon.

L'oncle respira.

— Vous avez une nombreuse famille, ma nièce. Est-ce que tous vos enfants sont sages? Êtes-vous sages, jeunes niches?

Sr Glengarry roula des yeux terribles sur le groupe effrayé.

— Oui, oui, mon oncle, crièrent toutes les voix.

— C'est bien, c'est bien. Asseyez-vous maintenant et taisez-vous.

Du geste il leur montra un coin du salon et un énorme canapé où ils s'entassèrent tous comme autant de loriot dans leur nid.

Tout à coup, mistress Barbara poussa un petit cri de paon et recula, stupéfaite: elle venait d'apercevoir Ellen, qui souriait à cette scène, accoudée à un fauteuil. Sir Glengarry, se retournant et suivant le regard de sa cousine, partit d'un immense éclat de rire.

— Ah! ah! ah! c'est vrai, j'avais oublié de vous présenter ma nièce. Approchez, Ellen.

La jeune fille s'avança, gracieuse et élégante, en face des deux cousines.

— Ma pupille, dit l'oncle avec la dignité an-

glaise, miss Ellen Mac-Gaway.

Les deux dames saluèrent à peine, se redressèrent devant Ellen avec un air pincé qui ne leur prêtait aucune distinction, et échangèrent à la dérobée un regard qui n'échappa ni à sir Glengarry ni à la jeune fille.

Les enfants commençaient à faire du bruit sur leur siège. Sir Robert tourna la tête de leur côté:

— Ces gamins sont insupportables, dit-il, je vais leur ouvrir moi-même la porte du jardin; venez avec moi, miss Ellen.

Et comme il disparaissait, suivi de sa nièce et des huit enfants, les deux sœurs se redressèrent à la fois et laissèrent échapper leurs communes impressions:

— Quelle est cette étrangère, Tilda?

— Je l'ignore, ma chère sœur.

— Quelque intrigante, sans doute?

— Apparemment, Barbara. Comment sir Robert?

— On le trompe, Tilda, on le trompe, on l'abuse!

— C'est un piège, Barbara, une machination infernale dressée contre nous et contre les intérêts sacrés de nos enfants!

Au même instant on entendit le pas de sir Glengarry dans le corridor:

— Le voici, Tilda. Plus un mot, veillons!

— Oui, veillons, Barbara!





MARCHÉ de Saumur du 12 Mai 1888

Table of market prices for various goods like flour, oil, and meat.

Cours des Vins

Table showing wine prices under 'Rouges' and 'Blancs' categories.

Table listing 'Blancs' wine prices for Coteaux de Saumur and other regions.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET Co, rue Jacob, 56, à Paris.

LA MODE ILLUSTREE JOURNAL DE LA FAMILLE

Text describing the journal's content, including fashion and domestic tips.

Advertisement for a specimen of a journal, mentioning subscription details.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS: 1re édition, 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; douze mois, 14 fr.

Advertisement for LA JEUNE MERE journal, founded in 1874.

LA JEUNE MERE

Text describing the journal's focus on motherhood and child care.

Text about the journal's educational and practical content for mothers.

Advertisement for a collection of works, including 'LA FRANCE JUIVE'.

Text about subscription for 'LA FRANCE JUIVE'.

LA FRANCE JUIVE

Text describing the 'LA FRANCE JUIVE' collection and its authors.

Text about the publisher Henri Gautier and the location in Paris.

Etude de M. LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION AMIABLE Le Mercredi 30 Mai 1888, à une heure, En l'étude et par le ministère de M. LE BARON,

UNE BELLE PROPRIÉTÉ

De rapport et d'agrément Sitée à Panvigne, Commune de Villebœnier.

Comprenant: Une GRANDE MAISON D'HABITATION, avec vastes servitudes et jardins entourés de murs, et une FRAIE, le tout contenant sept hectares cinquante ares.

On pourra traiter avant l'adjudication. Toutes facilités seront accordées pour les paiements.

S'adresser à M. LE BARON, notaire.

MAISON A LOUER

Sise rue du Temple, n° 17. S'adresser à M. LE BARON, notaire, rue d'Orléans, 72, ou à M. GRILLE, à Sainte-Anne de Nanilly.

A Vendre ou à Louer PETITE PROPRIÉTÉ

AVEC JARDINS Sise à Saint-Florent. S'adresser à M. BRAC, notaire.

Etude de M. PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE DE MEUBLES

POUR CAUSE DE DÉPART

Le MERCREDI 16 mai 1888, à une heure du soir, et jours suivants s'il y a lieu, à Saumur, rue du Préche, numéro 4, dans une maison occupée par M. CARON, agent d'assurances,

Il sera vendu: Armoires, bois de lits, buffets, commodes, guéridons, bureaux, tables, fauteuils, chaises, glaces, rideaux, objets de literie, linge, batteurs de cuisine, vaisselle, bouteilles vides et quantité d'autres articles.

Au comptant, plus 10 0/0.

A VENDRE BONNE DEVANTURE

De magasin, avec les glaces S'adresser à M. DROUVAULT, place du Mouton, Saumur.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier) SAISON DES BAINS BAIN SODIQUES de toute espèce pour le traitement des maladies du Pectoral, du Foie, de la Vessie, Gravelle, diabète, goutte, calculs urinaux, etc. Tous les jours, du 15 Mai au 15 Septembre. Théâtre et Concerts au Casino. - Muséum dans le Parc. - Cabinet de lecture. - Salon réservé aux Dames. - Salons de jeux, de conversation, etc. Trajet direct en chemin de fer. Tous les renseignements sont envoyés gratuitement. Adresse: Administration de la C° concessionnaire PARIS, 8, Boulevard Montmartre

ON DEMANDE une bonne domestique, bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

La Maison MEXME FRÈRES demande des ouvrières.

LE JARDIN

Journal d'Horticulture générale PUBLIÉ PAR La Maison GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil (Seine-et-Oise). Avec la collaboration de M. le marquis de CHERVILLE, de M. Ch. de FRANCOIS, président de la Société d'Horticulture du Nord; de MM. Gb. BALLET, BERGMAN, CHATENAY, CORREYON, etc., etc.

Abonnements: 1 an, 12 fr.; 6 mois, 7 francs.

L'ARMÉE TERRITORIALE

Journal hebdomadaire Paraissant le Samedi 12, rue Grange-Batelière, Paris Seul journal s'occupant exclusivement des officiers de réserve et de l'armée territoriale, ce qui lui permet de traiter avec tous les développements nécessaires les questions intéressant particulièrement ces officiers.

ABONNEMENTS: Six mois, 7 fr. Un an, 12 fr.

On s'abonne aussi, sans frais, au bureau de l'Echo Saumurois.

UN GRAND SUCCÈS

Nos lecteurs connaissent sans aucun doute le grand succès obtenu par la Revue des Journaux et des Livres, la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque.

La collection des trois premières années de la Revue des Journaux contient plus de MILLER Nouvelles littéraires et Contes variés signés des plus grands écrivains: elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, les Sciences et les Arts; c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle des trois dernières années.

La Revue des Journaux et des Livres donne de nombreuses primes (livres ou bijoux). Chaque collection, solidement reliée en toile rouge, avec titres dorés, coûte 14 francs. L'abonnement: Trois mois, 4 fr.; six mois, 7 fr.; un an, 12 fr.

Adresser les lettres et mandats à M. G. NOBLET, Administrateur, 13, rue Cujas, Paris.

LE COLLÈGE DE SAUMUR

PRÉPARE AUX ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS ET A L'EMPLOI

D'Élève Mécanicien des Equipages de la Flotte

L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 1er Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Parer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

Table for SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS

Table for SAUMUR - MONTREUIL - DOUÉ

Table for SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR

LIGNE D'ORLÉANS

Table for ANGERS - SAUMUR - TOURS

Table for TOURS - SAUMUR - ANGERS

Table for SAUMUR - LA FLECHE

Table for SAUMUR - BOURGUEIL

Table for SAUMUR - PORT-BOULET - CHINON

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur

Certifié par l'imprimeur soussigné.